

Tableaux de la vie de Tadini par Mario Trebeschi

Je voudrais décrire les moments essentiels de la vie et de l'œuvre du Bienheureux Abbé Arcangelo Tadini, Curé de Botticino Sera de 1885 à 1912, un des prêtres célèbres du Clergé de Brescia par sa capacité spirituelle et sa sensibilité sociale, Fondateur des Sœurs Ouvrières de Nazareth, à travers une précaution expositive, c'est-à-dire en imaginant bouger comme dans une petite galerie de tableaux devant lesquels je m'arrête pour observer, raconter et réfléchir. Bien entendu: des cadres de style antique avec représentations de scènes bien dessinées ou tracées dans lesquelles les figures et les scènes sont du type illustratif, non pas symbolique et évocatif; clairement distinctes, disposées dans leurs premiers plans et des fonds immédiatement perceptibles.

1. Tadini et sa Famille

Le premier tableau représente le jeune Tadini entouré par son papa, sa maman et ses nombreux frères et sœurs. Il était le plus petit, cadet d'une nombreuse progéniture née de Pietro (1790-1860) et Giulia Gadola (1801-1829). De 1821 à 1829: Giuseppe Giovanni, Piera Paola, Luigia Elisabetta, Giuseppe Lelio, Clelia Angela, Carolina Adelaide, Antonio Giovanni. Après la mort de madame Giulia survenue suite à un accouchement difficile, à 28 ans, Pietro Tadini se remaria avec Antonia Gadola (la sœur de sa femme défunte) de laquelle naquirent : Giulio Alessandro, Amabile Elisabetta, Michele Antonio et Arcangelo Caterino Battista, le Bienheureux (né le 12 octobre 1846 et baptisé le 18 octobre 1846).

D'origine, le père est d'une famille de la petite bourgeoisie locale. Secrétaire communal, pas tellement lié aux intérêts d'ordre économique et donc tout autre que d'esprit conservateur, il adhérait aux nouvelles idées d'indépendance des peuples qui se répandaient dans la première moitié des années 1800.

Pietro Tadini prévoyait un futur distingué et illustre à ses fils et il y tenait beaucoup, il faut le noter: quand son fils Giuseppe Lelio Alessandro (1825-1900) d'abord étudiant à Lovere puis séminariste fut expulsé du Séminaire pour avoir adhéré aux idéaux de Tito Speri, papa Pietro avait bel et bien pensé de le déshériter. Alessandro avait été imprudent de lier l'amitié avec le patriote de Brescia Tito, lui-même séminariste 1846-1847 et cela donna origine à la décision de son papa. Alessandro choisit une autre voie et épousa Margherita Contratti.

Des autres garçons: Giulio Alessandro (1839-1909) effectua ses études primaires à Verolanuova et le Gymnase à Lovere. Il entra lui aussi au Séminaire et fut ordonné le 14 juin 1862 et devint vicaire de Verolanuova (1862-1876). Il fut nommé à Roncadelle puis à Oriano en 1900, en même temps curé et vicaire de Forano. Il était des idées libéraux, sympathisant de Bonomelli et prêtre d'une grande bienfaisance.

Michele Antonio (1843) fut étudiant au Collège de Lovere, entreprit ses études de droit et suivit la carrière militaire.

Quant aux filles, elles suivirent la voie des femmes de cette époque: elles se marièrent ou restèrent nubiles comme une d'elles, Elisabetta, qui devint fille de Sainte Angèle Merici.

Le petit Arcangelo comparait en cette famille nombreuse comme le jeune David qui devait obéir à tous mais aussi le plus libre et turbulent car il est sûr d'être au centre de l'affection de tous les siens que lui aussi aime bien. Pierina, fille de Alessandro Tadini, en témoigne: Arcangelo Tadini "aimait jouer mais il était sérieux, simple et

sincère. En famille, il obéissait aux parents auxquels il était très attaché et montrait beaucoup d'estime envers eux et une grande vénération".

Sur le fond du tableau de la famille Tadini se dessine la maison d'habitation avec une chambre peinte aux bandes tricolores de façon à devoir la barricader au passage des soldats autrichiens. Plus loin, flambaient des lueurs de guerre: celle de 1848 et en particulier les 10 jours de résistance de Brescia (1849), de 1859 et de 1866. Les idéaux patriotiques s'étaient diffusés dans toutes les populations et avaient également conquis de nombreux prêtres. Les autorités autrichiennes considéraient le clergé de Brescia comme un secte subversif qui soulève des populations et auquel on ne peut pas se fier.

Le Séminaire était devenu un Centre de coopération avec le Comité provisoire de 1848. Le prêtre Pietro Emilio Tiboni, professeur au Séminaire, gardait les actes du comité de Brescia de 1848 dans la bibliothèque du Séminaire. D'autres autorités, comme Abbé Luigi Beretta et Abbé Pietro Tagliaferri, Recteur, collaboraient avec lui. Certains prêtres s'étaient même exposés, au risque de leur vie, jusqu'à monter sur les barricades durant la guerre des 10 jours.

2. Tadini et la vocation

Le second tableau est dédié à la vocation de Tadini.

J'imagine le jeune Arcangelo aux bancs de l'école au Collège de Lovere en 1857, où ses frères

avaient passés, avec le désir de se faire prêtre imitant son frère Giulio déjà sur la voie du sacerdoce.

Au fond, il y a un épisode comme antécédents qui a marqué la naissance de sa vocation au sacerdoce: un groupe de personnes qui complotent d'inventer un moyen pour éloigner les gens des prêtres. Une scène qui avait suscité en lui, jeune garçon, une opposition intérieure fière, directement proportionnelle à la brûlante mortification éprouvée pour ne pas avoir été à mesure de répondre à cette provocation, car presque garçonnet; une opposition fière au point de devenir le leit motif qui déclencha la décision de se faire prêtre. C'est lui-même qui le raconte: " Moi je l'ai compris, oh mes chers, avant de porter ces insignes glorieux de sacerdoce que, me trouvant au milieu des personnes qui se lamentaient de ne pas pouvoir manipuler les gens comme ils voulaient, ils criaient en chœur: nous n'y arriverons jamais jusqu'à quand nous ne réussirons pas à les détacher du confessionnel, tant que nous les laissons aux mains des prêtres, tant que ils murmurent à leurs oreilles ces paroles et là on ne sait pas ce qu'ils racontent. Je me décidai alors de me faire prêtre.

Oui cela m'est arrivé, moi inexpérimenté que j'étais et je ne su quoi répondre. Mais j'en déduisis cette conséquence : même ceux-là donc qui sont méchants reconnaissent que la confession est faite pour nous tirer de la mauvaise voie malgré le malheur dans lequel il nous enfonce. C'est alors que je me décidai de me faire prêtre. Je me rappelle qu'ils allaient en disant: qu'est ce qu'ils vont dire dans ce confessionnel, qu'est ce qu'ils disent aux prêtres. Je vous le dirais maintenant, alors qu'à ce temps-là les paroles me manquaient: les prêtres enseignent à pardonner les offenses, à supporter les malheurs avec résignation, à respecter toi qui, tout en étant plus ou moins habillé que les autres, les prêtres enseignent que tu mérites toujours le respect".

Même les mauvais exemples peuvent servir et nous stimuler au bien: quand ils luttent dans des âmes fortes et déterminées à faire de leur vie quelque chose de grand, pas les méandres pour suivre le comportement de masse.

Je mettrais aussi sur le fond du tableau l'épisode inquiétant de l'inauguration du monument dédié à Arnaldo. Il est vrai, en effet, qu'il fut inauguré quelques temps plus tard, le 14 août 1882 quand Tadini était déjà prêtre mais la présence de cet événement dans le tableau de notre jeune étudiant à Lovere ayant l'idéal de sacerdoce, a une valeur symbolique. Il exprime le climat de tension dans lequel vivaient l'Eglise et le Clergé de Brescia en ces années-là. Des faits semblables étaient advenus en d'autres régions de l'Italie. Il est connu que l'inauguration de ce monument était comme une provocation solennelle bien pensée du monde laïc: étaient présents 4 ministres, 110 députés, 40 franc-maçons, ces cercles anticléricaux, 7 protestants, labari et un desquels portait l'effigie de Satan. C'était un fait qui n'invitait certainement pas au dialogue.

3. Tadini, prêtre de prière

Un autre tableau nous présente Tadini en prière. Il fréquente quotidiennement l'Eglise et y reste longtemps pour la Messe, la visite au Saint Sacrement, les confessions et pour d'autres pratiques de dévotion. De cet entretien quotidien avec Dieu, il tirait des exhortations pour ses fidèles sur la nécessité de la prière. Il le faisait avec sa méthode communicative de s'adresser à son auditeur avec des questions répétées.

"Que veut dire prier?" Etant créés par Dieu, entourés de tous ses bienfaits, assiégés par tant de besoins, prier signifie: nous getting dans les mains du Père source de tout bien et crier à Lui en disant: Grand Dieu, Père de toute bonté, donne-nous tout vous-même, que de vous seul nous pouvons attendre tout bien".

"Que signifie prier?" Avec tant de péchés dans l'âme sur l'abîme d'une éternité épouvantable et là déjà au bord duquel nous sommes en train de précipiter, terrifiés, prier veut dire émettre un cri: grand Dieu de la Miséricorde, sauvez-nous, si non nous sommes damnés. Que veut dire prier? Créés pour le paradis et plongés dans ces misères, prier signifie regarder le ciel et en soupirant, dire avec pleurs: Seigneur, nous ne pouvons pas y arriver. Avec tant de plaies qui nous déchirent le cœur, prier veut dire nous jeter aux pieds du grand médecin de nos âmes et gémir: cher Jésus, de vos plaies, faites pleuvoir sur nos plaies le baume de votre sang pour ne pas nous laisser périr d'une mauvaise mort. Et en cela, ne voit-on pas l'utilité de la prière? N'est ce pas l'oraison qui nous rapproche de Dieu et nous mette en une correspondance heureuse avec lui? N'est ce pas l'oraison qui nous reconduit à ce sentiment absolu de la grandeur infinie et de notre dépendance, de la bonté de notre Père et de notre misère? N'est ce pas l'oraison, ce lien qui nous tient dans un rapport commun; qui unit l'Eglise sur la terre à l'Eglise du ciel qui, dans une même espérance, rassemble tous les fidèles dans l'Eglise militante? N'est ce pas par l'oraison que nous professons la foi, que nous ravivons l'espérance, que nous augmentons l'ardeur de la charité? La prière, n'est-elle pas le soupir des âmes amoureuses de l'époux céleste?..."

La prière imprègne la journée, les occupations habituelles tout en restant présents à Dieu par habitude d'amour, respirant en Dieu. "La prière. Voici le moyen ordinaire pour obtenir de Dieu tout don naturel et surnaturel. Voici le moyen universel, le plus bref et le plus facile de tous les autres. La prière est un besoin absolu de l'homme, la respiration de l'âme, l'atmosphère de l'âme en Dieu très vivant [...]"

Et Jésus nous dit, en effet, de prier toujours. Ce n'est pas une prière proprement dite car nous avons tous des engagements, mais c'est respirer en Dieu, c'est-à-dire que notre esprit est élevé à Dieu. C'est orienter nos actions, nous conformer à sa volonté spécialement dans les tribulations; tant nécessaire et autant puissante. Voici la force du faible... La prière est la force du faible; plus on est faible, plus notre prière est puissante. Jusqu'à quand la femme prie, elle est reine".

Dans le tableau de Tadini en prière dans son Eglise, émergent aussi les familles, les parents, les jeunes en prière dans leurs maisons selon l'invitation des paroles du Saint.

"Sachez, Ô pères, qu'avec vos familles, vous êtes au milieu des ennemis pires de Moïse avec son peuple. Si vous ne tenez pas constamment les mains jointes vers le ciel, vous serez vaincus. Jeunes, rappelez-vous que, par la fragilité de votre âge, vous êtes au milieu du feu plus cruel que celui dans lequel furent jetés les 3 enfants de Babylone; si vous ne louez pas et bénissez Dieu avec votre cœur, vous brûlerez vifs. Jeunes filles, vous avez sur la tête une très belle couronne que la reine Ester n'avait pas. Mais rappelez-vous qu'un Amman très perfide ennuie votre vie. Si vous ne demandez pas continuellement secours à Dieu, reines que vous êtes, vous deviendrez **fantômes**. Hommes de toute condition, prêtez l'oreille: rappelez-vous que vous vivez parmi les licences, entre les maux exemplaires, parmi les conseils pernicieux d'un monde infâme. Par conséquent, vous vous trouvez dans une fosse à lions plus affamés que ceux de la fosse dans laquelle on avait enterré Daniel. Se vous ne priez pas, vous serez entredéchirés".

Des moments si solennels de prière à Botticino Sera étaient: les 40 heures (Du Dimanche des Rameaux au mardi saint) pour lesquels Tadini se faisait aider par des prêtres prêcheurs étrangers et par les Frères de Rezzato; le mois du Sacré Cœur (il avait acheté une statue du S. Cœur qu'il exposait pour la vénération des fidèles en les introduisant à la célébration du mois lui dédié et du premier vendredi du mois); le mois marial (de Novembre jusqu'à l'Immaculée Conception, puisque les paysans étaient moins engagés aux travaux des champs).

4. Tadini, observateur de la société de son temps

Le quatrième tableau nous porte en avant de quelques années. Nous trouvons Tadini à Botticino Sera, d'abord coadjuteur depuis Novembre 1885, puis administrateur spirituel, le 29 novembre 1886, à la mort du Curé Abbé Giacomo Cortesi, et enfin lui-même Curé en 1887.

L'imagination va au jeune pasteur, à peine quarantaine, qui parcourt toutes les maisons du village de 1500 habitants, appuyées sur la colline qui monte vers S. Gallo; le paysage marqué par le clair de quelques caves de marbre et dégradant vers la plaine, rayé par des files de vignes. Ce qui l'intéresse, sont les personnes et les conditions dans lesquelles elles vivent et travaillent. Il est attiré par certaines situations, visiblement retracées sur notre tableau. Il observe la scène des travailleurs, fatigués et qui ont besoin de repos, dans l'alternance des jours de fatigue et de fête. Dans un discours sur l'observance du Dimanche, il affirmait: "Regardez cet artisan avec le fer en mains et avec la sueur sur le front, le bruit des marteaux et la résonance de l'enclume qui le rend continuellement sourd, et lui, avec les bras ici et là, misérable, il rentre le soir à la maison toutes les forces exténuées! De toute la personne entière apparaît l'épuisement, à peine il trouve du temps pour rassasier sa faim et donner un bref repos à ses membres épuisés, déjà l'aube du jour nouveau s'avance et le chasse de son lit. Regardez le paysan aux champs, sa face toute bronzée et la peau calleuse manifestent bien la vie dure qu'il mène... Voilà enfin

poindre le jour du Dimanche et tout semble se réjouir. On dirait que Dieu descend à habiter parmi les hommes... Le jour de fête arrive, ces chères solennités qui brisent la teneur de notre vie monotone, et l'ouvrier se repose, et l'usine se tait, **et l'armement** même s'apprête à la paix; c'est fête, c'est fête, tous sont contents".

La pensée vole vers d'autres attentions de Tadini moins fréquentes dans ses biographes. Il observe la société et son regard s'étend loin, là où les peuples européens cherchent de nouveaux empires. Entre 1800 et 1900, dans la nouvelle Europe assenée après les guerres d'indépendance, de nouvelles inquiétudes se dessinaient à l'horizon: ne trouvant plus de possibilités d'expansion dans le vieux monde, les gouvernants tentaient d'autres débouchés externes en Asie et dans le proche continent africain qui offrait un énorme essor à l'économie grâce à ses matières premières à bas prix. Les Etats souffraient des tensions intestines et des révolutions causées par les classes sociales prolétaires émergentes, agitées par les idées marxistes et socialistes à la recherche des espaces de pouvoir.

Pour nous nous limiter seul au continent africain seulement: 1880 à 1894, on assiste à l'invasion européenne du continent.

La Conférence internationale de Berlin (1885) avait divisé l'Afrique en zones d'influence. La Belgique étendait son domaine sur le Congo (1885). L'Angleterre, poussée par les idées impérialiste de Joseph Chamberlain, s'était assuré des possessions en Egypte (1882), au Kenya (1886), au Nigeria (1889), au Soudan (1889), Ouganda (le Protectorat en 1890), la Rhodésie (1889). Elle étendait aussi son influence à l'autre côté du globe en Australie et dans d'autres zones. La France occupait l'Afrique occidentale du Sahara (1884-1894): le Dahomey (1893), une partie de la Somalie (1881), le Madagascar (1890). L'Allemagne arrivait au Togo (1885), au Cameroun (1885), en Afrique Sud occidentale (1885). Avec le gouvernement de Crispi, même l'Italie s'était trouvait un espace en Erythrée (1885) et une partie de la Somalie (1889) mais avec peu de fortune.

La politique expansionniste exigeait, d'une part, une force imposante d'armes pour la conquête des pays à coloniser et comme force dissuasive à l'égard des nations concurrentes; d'autre part, un effort remarquable d'entente entre les gouvernements conquérants pour ne pas se nuire réciproquement: de cette époque naissent la triple alliance entre l'Italie, l'Autriche - Hongrie et l'Allemagne en 1882 pour la défense mutuelle en cas d'attaque de la France et la double entente franco-russe en 1892. L'Angleterre faisait ses tours de danse entre l'une et l'autre nation.

Tadini observe cette réalité (il s'en informait en lisant les journaux, spécialement "Il Cittadino di Brescia") comme celle de son pays, en parle ouvertement à ses gens et en profitent pour faire des considérations et des réflexions morales. "La politique va male - disait-il - les pays en révolution, les villes divisées en partis, au sein même de la famille, le frère haït son frère...L'horizon politique est noir, chaque jour de nouvelles inventions d'armes tellement meurtrières qu'elles détruiraient l'humanité entière en peu de jours. Les puissances terriblement en tension de guerre sont sombres comme quand ils se regardent furieusement sur le point de s'entredéchirer...La société est comme un enfer gigantesque qui croule par terre dans la fureur d'un mal qui se déchire lui-même.

Ces grands hommes politiques qui, dans leurs congrès, s'adonnent à manipuler les nations et annoncent le bonheur aux peuples, les flattent avec mille et une promesses jamais réalisées, se succèdent les unes les autres, toujours avec des illusions de prospérité et des alliances commerciales entre les pays et pourtant on va toujours de mal en pis. Il est intéressant de voir que, de ces observations au niveau mondial et dans un même discours, Tadini descend immédiatement dans son petit

monde duquel il tire son expérience quotidienne et ajoute: "si vous avez un fils, vous pourriez le voir violent dans un litige mortel".

Voici plutôt une mère qui laisse grandir ses fils sans éducation et sans formation, pire des bêtes. Les patrons trouvent difficilement des dépendants fidèles à leurs devoirs; et les dépendants, avec beaucoup de peine, trouvent des chefs charitables, justes et précis. A ces observations, Tadini fait suivre des considérations et des intentions opératives. "Ô pauvre société humaine, à quel état misérable es-tu réduite?.Et ce n'est pas question d'un jour. Depuis longtemps, on travaille pour cette corruption. Pourtant, ceci est un siècle de progrès, de la science et l'homme possède tant de moyens pour être illuminé. Pourtant, on voit le bien et on suit le mal. Pourquoi? Parce que le cœur est ruiné [...] Moi, je suis convaincu que le plus grand bien au monde a été fait par la piété et que la dévotion opère beaucoup de prodiges pour le bien de l'humanité. Or il n'y a que Dieu qui sauve la société. Nous désirons le salut de la société: avant tout, dédions notre cœur à Jésus et cherchons de le conformer au Sien".

Il s'agit des observations habituelles à la vision chrétienne; mais à la lumière de tout ce que Tadini opère, en quête des remèdes efficaces, pour tout ce qu'il put réaliser, elles ne sont pourtant pas escomptées. Plutôt, le Bienheureux considéra le triste spectacle comme un appel continu à la responsabilité personnelle.

Si dans notre tableau est représenté le paysage de Botticino avec ses gens et son Curé, comme on a observé, on doit aussi y trouver de l'espace et la trace des nations conquérants et des populations rendues esclaves par l'Europe puisque Tadini avait à l'esprit tous les événements.

Du discours du Saint reporté ci-haut et du rapprochement des situations de ses gens et celle des nations, on peut conclure que le Curé de Botticino était convaincu qu'en améliorant le petit monde de sa Paroisse de campagne, il améliorerait aussi le plus vaste monde.

5. Tadini et la Filature

Tadini représenté parmi ses ouvrières et ses Sœurs dans la filature qu'il a commencée, c'est la scène la plus célèbre et qualifiant sa vie et son œuvre. C'est le même Saint qui conseille le peintre imaginaire à peindre les personnes, les mouvements et les couleurs: il s'agit des femmes enfermées en des endroits malsains, avec les mains dans les vasques pleines d'eau chaude, pour y immerger des cocons pour la **dipanatura du fil** comme il est décrit en une circulaire adressée aux ouvrières en 1909: "En général, si la classe ouvrière est misérable, celle qui travaille dans les soieries est la plus misérable: parce que femme et pour cela un être coupé de ses occupations naturelles, car elle doit travailler dans un endroit toujours enfermé, trop chaud, attachée à une vasque où l'eau est à 80°. Pour apprendre bien cet art, l'ouvrière doit y entrer à la plus jeune âge et y exercer continuellement sans avoir du temps pour apprendre à s'occuper des tâches domestiques. La matière qui forme l'exercice de cette ouvrière est parmi les plus délicates, précieuses et difficiles. Cette ouvrière doit avoir une habitude en dehors du commun, une bonne vision, une santé robuste, et de façon spéciale une attention sans égale telle que ne demandent même pas les arts les plus difficiles. L'ouvrière, en cet art - soit peut-être à cause des grandes fluctuations des prix du marché de la soie, soit peut-être parce que entre la soie-fil et la soie-tissu, il y a trop de mangerie

indues, elle est très peu rétribuée. Cette ouvrière ne peut même pas espérer en un avancement lointain de grade et en une augmentation de paie. En tout autre métier, qui ne peut pas travailler toute la journée entière, peut travailler plus ou moins quelques heures selon la volonté, les forces et la santé qu'il a; ou mieux encore, il peut travailler pour soi, commencer une petite industrie, etc.. En ce domaine, non. Ou accepter de travailler continuellement sous les ordres autrui ou renoncer complètement".

Les conditions de travail soulignées par Tadini ne sont pas descriptibles sur tableau: le milieu trop chaud, l'horaire de plus de 10 heures par jour, la jeunesse gâchée des femmes, entravées dans la pratique des activités domestiques et jusqu'à ne pas se marier, épuisées et exploitées comme "des citrons pressés, sans entretien".

Comment Tadini était-il arrivé à la filature? A Botticino, il y avait deux filatures: une, la Zamara dite "haute filature" occupait une quatre vingtaine d'ouvrières; l'autre de la propriété Barbiani, dite "petite filature", une vingtaine de jeunes. Mais elles ne suffisaient pas pour donner du travail à tous, surtout les femmes. Pour cela, beaucoup de filles de Botticino se rendaient en d'autres zones, spécialement à Calcinato et à Lonato où il y avait de grandes filatures. Les filles partaient lundi matin, à pieds ou avec des moyens de fortune et rentraient samedi. On s'imagine facilement la débandade à laquelle elles étaient assujetties, loin de la maison et logées de quelque manière. Tadini observait cette réalité, et préoccupé par ces tristes conséquences, il passa de l'observation à l'action pour y donner remède. Il pensa de commencer lui-même une filature active pour toute l'année. Il s'adressa d'abord au Barbiani puis aux autres propriétaires pour qu'ils s'associent à lui. Il reçut réponse négative de tous les côtés. Il tenta alors d'agir personnellement. N'étant pas réussi à acquérir un morceau de terrain tout près de la route principale sur lequel construire, il en acheta un autre sur la contrée S. Michele et, en 1894 et il se mit tout de suite à l'œuvre.

Il traça lui-même les dessins, appela des chefs de chantier et les maçons et initia la construction. Il utilisa comme capital son patrimoine, quelques emprunts obtenus des privés et qui furent ses associés (Bortolo Moscheni, Giuseppe et Luigi Soldi et d'autres) et une mutuelle accordée de 130.000 liras par la Banque S. Paolo.

En 1895, la construction (44x 9 m) était finie avec des équipements relatifs contigus et internes, des vasques, des bassins (en effectif de 80), des ventilateurs, un chauffage, une motrice et machine diverse.

La filature était à deux étages et avait une portique ample (31x 6.50 m). En annexe, il y avait une maison civile pour le logement du directeur et trois locaux servant d'abri pour les ouvrières de la filature avec des chambres servant de dortoir. Le directeur était Angelo Barbiani, qui était déjà propriétaire de la "petite filature".

L'idée de la filature était téméraire pour beaucoup de motifs: Tadini était prêtre inexpert dans les affaires économiques; il y avait peu d'années qu'il était établi à la Paroisse et son expérience était encore à ses débuts; et l'entreprise tenait sur un capital non pas de grosse entité.

En outre, une initiative du genre allait à l'encontre de la tendance des entrepreneurs de Brescia lesquels n'étaient pas chauds à engager des ressources dans ce secteur. En effet, à cette époque, une bonne partie de la moitié de nos filatures et **filatoi** était dirigée par des industriels milanais, bergames, suisses ou français.

Toutes des raisons qui n'intéressaient pas à Tadini, préoccupé qu'il était d'aller à la rencontre de ses gens, au point qu'il prit des voies qui, à première vue, semblaient impraticables. La filature, bien que chancelante par des difficultés économiques, commença à fonctionner et continua. En 1901, il abritait 135 ouvrières.

A sa filature, quelle finalité sociale Tadini voulait-il réaliser?

La circulaire de 1909 citée ci-haut affirmait que certains avaient tenté d'améliorer les dures conditions des ouvrières de la filature à travers l'augmentation de la paie et la diminution des heures de travail, mais la situation des ouvrières devenait davantage misérable. Tadini proposait son remède partant d'une vision positive du travail: "gagner son pain à la sueur de son front" selon ce que nous dit la Bible. Le travail n'est pas une condamnation mais un "enseignement pour ne pas nous éloigner de Dieu, Créateur provident, qui a marqué dans la nature ce qui doit suffire à tous les besoins présents et futurs de la vie humaine".

Le remède de Tadini était de considérer la filature comme lieu où il est possible de recréer des rapports de type domestique. Pour cela, le Bienheureux avait ajouté, en 1898, une pension en une villa contigüe à l'usine, la villa Battaglia Zani acquise avec un emprunt de la Banque S. Paolo et équipée avec des locaux destinés au dortoir et au réfectoire. Dans le projet de Tadini, on peut retrouver deux moments: le premier est de donner facilement du travail aux ouvrières qui, autrement, seraient soumises à des inconvénients et dangers moraux pour s'en procurer. Le second est de rendre la filature comme agrandissement du milieu familial qui a besoin du travail par nécessité de subsistance.

La circulaire d'avril 1909 affirmait que les ouvrières hébergées dans le complexe de la filature pouvaient être sûres de leur place de travail et y exercer même des travaux domestiques: "l'amélioration, l'avancement si elles ne l'ont pas dans la place, elles l'ont dans la sécurité. La hantise d'un avenir incertain n'est plus; attelées à cet art avec soin et attention, elles l'ont comme unique préoccupation et s'y perfectionnent en elle. D'autres pensent aux besoins domestiques. Pour elles, la soierie est un rassemblement agréable, une palestra, un champ des victoires".

L'intention de Tadini était donc de garantir un travail mais aussi d'améliorer les rapports humains. Il voulait récupérer les finalités sociales et morales que l'industrialisation oubliait, préoccupée uniquement par l'efficacité formelle et déshumanisante des rapports sociaux. Le pensionnat de Tadini hébergeait une cinquantaine d'ouvrière en 1901.